

L'injonction à la jouissance ou la rue Monot¹ revisitée.

Jean-Luc Vannier

Résumé

La rue Monot de Beyrouth constitue un symbole que la jeunesse libanaise a tenté de récupérer pour la destiner à un lieu festif et de recherche du plaisir. Rencontre illusoire avec une jouissance, désignée artificiellement comme telle par une société placée sous l'empire de l'Image. Au Liban, le Moi est prisonnier du regard que l'Autre lui porte et qui lui dicte ses attitudes. Moi libanais qui, à défaut de s'investir dans une vie politique et sociale à l'avenir barré, porte son choix d'objet sur lui-même et s'efforce, dans une spirale sans fin, de retrouver un paradis irrémédiablement perdu.

« La satisfaction que le monde peut donner à nos désirs ressemble à l'aumône donnée aujourd'hui au mendiant et qui le fait vivre assez pour être affamé demain »².

Beyrouth, rue Monot, un club. Samedi vers minuit. La musique assourdissante brise la parole et interdit l'échange. On boit, on danse. On dévisage, on séduit. Un voisin de comptoir me lance : « Regardez, ils ne s'amuse même pas ! ». D'une enquête réalisée par le Département de Sociologie de l'Université St Joseph en Octobre-Novembre 2001 auprès de la population libanaise, il appert « qu'un peu plus du tiers des jeunes actifs de 18 à 35 ans déclare vouloir émigrer ou quitter provisoirement le pays »³. Les intentions de départ définitif des jeunes actifs constituent plus du double (16%) de celles d'un déplacement provisoire (7,7%) auxquelles il convient évidemment d'ajouter pour obtenir une vue plus complète, le chiffre de ceux qui « souhaitent quitter mais n'en ont pas les moyens » (9%) et celui de ceux qui « remettent à plus tard une décision déjà prise » (3,6%). Certes, les raisons économiques, en particulier « la difficulté de trouver un emploi et/ou l'obtention de meilleures conditions de travail » apparaissent comme la cause

principale du souhait de départ. Mais l'observateur attentif ne peut qu'être saisi par la forte régularité des chiffres quel que soit le *Mahafazat* de résidence. En l'absence de différence majeure entre, par exemple, le chiffre des candidats à l'émigration des jeunes actifs de la Békaa (39%) ou celui de Beyrouth (39,3%), ou celui du Liban-sud (33,3%) avec celui du Mont Liban (33,4%), le constat peut ainsi être établi, sans craindre une contradiction, que le phénomène repéré échappe aux logiques traditionnelles de l'urbanisation ou de l'activité économique *stricto sensu* pour revêtir une autre dimension. Cette impression se trouve, pour ainsi dire, confirmée par le fait qu'un peu plus du tiers des jeunes ayant perdu leur emploi cite comme cause principale « des raisons personnelles qui incluent⁴ souvent l'insatisfaction quant aux conditions générales du travail » (37%), chiffre en rien comparable avec celui de la réalité de la « conjoncture économique entraînant la fermeture d'entreprises » (18,9%). Il y aurait donc un « syndrome » d'insatisfaction, rassemblant une pluralité de causes qui dépassent le seul motif économique dans l'incitation au départ des jeunes Libanais. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici les propos tenus devant le Parlement libanais par le Président de la République française sur « les aspirations de la jeunesse libanaise, ardente, généreuse, tournée vers l'avenir, loin des querelles du passé qu'elle ne comprend plus »⁵. Risquons-nous à saisir autrement ces « raisons personnelles ». Exploitions l'expérience psychanalytique locale et étayons notre recherche sur les modes comportementaux de la jeunesse libanaise afin de proposer une interprétation des symptômes par la psychologie des profondeurs. Le biographe de Freud, Ernest Jones, ne nous rappelle-t-il pas que l'inventeur de la psychanalyse avait considéré que la « meilleure façon de s'attaquer à la psychologie du Moi serait d'approfondir l'étude des désordres de la société »⁶ ? Durant l'année 1914, Freud rédige deux ouvrages où se mêlent réflexions sur la psychologie individuelle et étude du comportement collectif. Dans « Pour introduire le narcissisme », il indique clairement que « le développement du Moi consiste à s'éloigner du narcissisme primaire »⁷ au moyen du « déplacement de la libido sur un Idéal du Moi imposé de l'extérieur, la satisfaction par l'accomplissement de cet Idéal »⁸. Le père de la psychanalyse se propose de le

définir comme « l'Idéal commun d'une famille, d'une classe sociale, d'une nation ». Peut-être Freud s'est-il inspiré de la célèbre pensée d'Ernest Renan pour lequel ce qui doit unir les hommes et les femmes dans une nation réside dans « le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis »⁹. « Avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple » déclare encore Renan¹⁰ dont l'esprit témoigne d'un clair souci de dépasser le clivage historique Etat/Nation au moyen d'un puissant ressort psychologique et affectif commun à même de transcender les particularismes confessionnels, géographiques, ethniques ou linguistiques¹¹. Et en cas d'échec ou « d'insatisfaction qui résulte du non-accomplissement de cet Idéal », la libido composée d'éléments de nature narcissique et homosexuelle, devient « libre par frustration »¹² et se « retire sur le Moi »¹³. Elle peut également se transformer en « conscience de culpabilité (angoisse sociale) ». Et si cette angoisse est à l'origine celle d'être châtiée par les parents, elle devient dans le groupe celle de « l'opinion publique »¹⁴. Cette « conscience de culpabilité », cette « angoisse de l'opinion publique » suggère le fait d'établir son existence, d'instaurer un mode de comportement largement dépendant du jugement de l'autre, cette dernière notion prise dans son acception collective, c'est-à-dire les autres. Ce faisant, l'individu se trouve pour ainsi dire forcé de prendre en considération dans sa vie quotidienne cette attente extérieure à lui-même et adopte, par anticipation, les attitudes correspondantes. Dans ces conditions, l'individu doit ostensiblement montrer à l'autre qu'il existe pour obtenir de lui la sanction en retour d'une reconnaissance et il le fait à travers un mode de comportement régi par cette transformation de la libido d'objet en libido narcissique: s'imposent alors le règne impitoyable de l'image et celui de l'injonction à la jouissance, avec son cortège de manifestations psychiques telles que le délire paranoïde d'observation ou le délire des grandeurs. Ces deux désordres psychiques décrivent « un processus

d'objectivation des émotions subjectives »¹⁵, d'une insoutenable réalité pour le sujet qui en est victime.

-I- Sous l'empire de l'image.

Dans son comportement social, le Moi libanais reste intensément préoccupé par le regard, perçu comme déterminant, que l'autre porte sur lui. Il agit en fonction de cette hypothétique sanction du jugement extérieur et en vient aux plus incroyables contorsions comportementales, contrariant souvent ses propres désirs, en vue de susciter l'assentiment d'autrui. Ce travers est périodiquement relevé, critiqué, voire dénoncé, sans, en fin de compte, que ne soit tentée une approche psychologique du phénomène. Les exemples cliniques portés par les paroles des patients abordent souvent « l'oppression ressentie par le poids de la collectivité sur la vie » avec pour résultat le maintien de l'adolescent ou de l'adulte dans la fixation psychique à l'infantile qui le détourne de la réalité. D'autres s'insurgent contre « le regard désapprobateur de la famille sur une relation entretenue avec une personne de confession différente » et qui, souvent, les dirige vers des pratiques sexuelles substitutives ou des formes fantasmatiques de repli sexuel, voire d'autoérotisme. La pensée magique, parfois liée à cette dernière, est l'apanage de certains magazines libanais pour adolescents où ils sont interrogés sur leur fantasme au regard de l'autre sexe¹⁶. L'échec de la fonction dévolue à l'Idéal du Moi comme « exercice de l'épreuve de la réalité »¹⁷ trouve ici pleine et entière confirmation. Certaines de mes patientes l'évoquent sous la forme « du rêve ou de l'idéal de la princesse » et le tiennent, au cours de leur analyse, pour le fruit d'une « éducation donnée par compensation » et « projetée par la mère sur sa fille ». Certains souffrent, par ailleurs, de la dénégation « obligée en société » de leur choix d'objet homosexuel suscitant l'apparition de symptômes (inhibition, hypocondrie, phobies, formes de paranoïa). Enfin, dans la même veine, il est fréquent d'entendre de la part du patient « la nécessité » dans laquelle il se déclare tenu de « dissimuler vis-à-vis de son entourage » la consultation d'un « psy ».

Il n'est pas, de surcroît, rare d'entendre, ici ou là, des réflexions sociologiques sur le fait qu'au « Liban personne n'est personne et chacun est le *big brother* de l'autre » comme l'énonce récemment dans l'Orient-Le Jour un billet d'humeur d'une grande pertinence¹⁸. Ce petit article évoque le fait révélateur que l'on « s'offre en miroir ». « A vous voir, ils croient comprendre une part d'eux-mêmes » explique son auteur, prêtant à ceux qu'elle critique une ambition intellectuelle qu'ils n'ont peut-être pas et qui s'insurge contre une vie privée placée sous l'empire tout puissant d'un regard extérieur. L'image devient « l'objet partiel » à travers lequel le sujet narcissique se contente d'investir un aspect singulier de sa personnalité. Au-delà de la sympathie immédiate suggérée par ce texte, celui-ci décrit de manière essentielle les formes susceptibles d'être revêtues par le délire paranoïde de l'observation dont le contenu « donne à entendre que le fait d'observer n'est qu'une préparation pour celui de juger et de punir »¹⁹. Processus à même d'entraver, chez les jeunes libanais, la jouissance *lato sensu* en la rendant catégorique, guidée et, par conséquent, aliénante. Comment vivre alors sans trop de difficultés²⁰ une sexualité dont Freud nous rappelait déjà, tant dans « psychologie de la vie amoureuse » que dans « Malaise dans la civilisation » que celle-ci, « de par sa nature...se refuserait à nous accorder pleine satisfaction et nous contraindrait à suivre d'autres voies »²¹ ?

-II- L'impératif de jouissance.

Dans « psychologie des masses et analyse du Moi », Freud soutient une idée qu'il développera dans « Malaise dans la civilisation » : l'égalité sociale. Dans le texte de 1921, il affirme que cette exigence se trouve à la racine de la conscience sociale et du sens du devoir. Il affine cette démonstration dans l'ouvrage de 1929 évoquant « une communauté de droit » consécutive au renoncement imposé par contrat à la violence pulsionnelle. « L'homme civilisé, écrit-il, a fait échange d'une part de bonheur possible contre une part de sécurité »²². La puissance collective se substitue à la force individuelle. Mais ce contrat peut connaître des avatars et déclencher, comme pour l'échec de l'Idéal du Moi auquel il s'apparente, des

problèmes psychiques avec à leur source, un « trop plein de libido » retiré sur le Moi et qu'il rend « malade lorsqu'il dépasse une certaine mesure »²³. Tels qu'ils se révèlent en clinique ou dans les comportements sociaux, les risques de « délire des grandeurs », réaction destinée à répondre au « processus psychique de maîtrise de cette masse de libido²⁴ », en sont les manifestations les plus spectaculaires. Appuyons notre démonstration sur un passage, aussi probant qu'humoristique, tiré de l'introduction à l'ouvrage collectif de Jade Tabet sur Beyrouth²⁵:

« Entraîné par la frénésie de la consommation, le Beyrouthin branché doit accumuler les boulots et doubler ses horaires pour aller de restaurant en restaurant, s'offrir le dernier téléphone portable, s'inscrire au *fitness club* à la mode, assister au concert des trois ténors, ne pas rater *le* colloque de la semaine et surtout se faire voir dans les soirées chic, celles où on rencontre des gens « qui comptent », ceux qui ont le portefeuille bien garni, en espérant que sa photo sera immortalisée dans une de ces innombrables revues imprimées sur papier glacé aux noms si gentiment évocateurs : *Celebrity, Mondanités, Society, Snob, Elite* ou *Gentleman*.

Ces quelques lignes décrivent à merveille ce nouvel impératif d'un plaisir du « Moi qui, se substituant aux objets érotiques, s'est donné en jouissance au Ça »²⁶ et auquel de nombreux jeunes libanais se soumettent, parce qu'il correspond à la finalité référentielle de leur existence. Mais ils n'en jouissent pas pour autant. Ou forcément mal. Les patients, auxquels le divan redonne la parole, reconnaissent qu'ils « dépriment par solitude », ou qu'ils ne « retrouvent plus la voie qui leur permette d'apprécier la vie ». Ils admettent qu'ils « doivent impérativement sortir le soir, même en l'absence de ressources économiques suffisantes ». Ils « s'efforcent de montrer, artificiellement si besoin est, un bon niveau social pour draguer une fille » qui « sans cela ne les regarderait même pas ». Tous et toutes trahissent, *nolens volens*, l'impossibilité de vivre un chemin même partiellement indépendant de celui des autres à travers un *modus operandi*, analysé parfaitement par le psychanalyste et philosophe Paul-Laurent Assoun comme des « finalités substitutives » qui, au-delà

des moyens offerts à la satisfaction sexuelle, « la spécifient en lui fournissant un langage nouveau »²⁷. La spirale destructrice liée à cette survie collective et dans laquelle paraît s'enfermer le Libanais narcissique est éminemment mise en exergue par le texte de Jade Tabet. Mais les effets à terme en sont moins connus : « Redoutant la dépression que provoque toute humiliation infligée à son narcissisme », le sujet en vient à « intensifier » celui-ci, explique le psychanalyste Eric Fromm²⁸. Il effectue des surenchères et succombe à la fuite en avant dans un système prohibant une disgrâce qui, par un revirement d'attitude de sa part ou par un refus d'assimilation de cette logique, serait socialement mortelle. Décision de rupture d'autant plus difficile à prendre que « l'attrait déployé par la personnalité narcissique est grand pour ceux qui sont en quête de l'amour d'objet »²⁹. Dans une « société qui n'a pas les moyens de subvenir de façon satisfaisante, aux besoins de la majorité de ses membres », le « narcissisme collectif » assure, selon Eric Fromm, la fonction sociologique de « canaliser les mécontentements »³⁰. Dans l'exemple libanais, le « commandement à jouir » vient s'imposer comme une norme collective destinée à remplacer la norme sociale défailante et à garantir le schéma identificatoire du groupe. Il lui est assigné, de surcroît, la tâche de freiner la tendance à « se replier sur les satisfactions autoérotiques et sur les satisfactions fantasmatiques »³¹. Tendances que la clinique repère notamment à travers les difficultés, voire le refus féminin de « grandir » et d'accéder à la génitalité comme pour celle qui, par exemple, « veut rester une petite fille pour continuer à plaire au père » ou celle qui, dans un stade précœdipien, « éprouve de la jouissance à discuter avec sa mère »³². Cet aspect se montre aussi par l'inclination masculine aux pratiques homosexuelles afin d'éviter la confrontation, tant sociale que psychique, avec l'autre sexe surtout lorsque cette dernière est, comme au Liban, particulièrement codifiée³³. La dépense parfois exclusive de salaires modestes dans les seuls vêtements de marque, au risque de ne pouvoir régler la séance³⁴, et qui suscite, dans l'après-coup, une culpabilité considérable illustre également la

dimension surmoïque de cet impératif de jouissance. Dans ce règne de l'image, l'injonction à la jouissance comporte une part essentielle de rite pour assurer sa validation collective, à défaut de sa satisfaction. La combinaison des deux éléments amène tout récemment un gérant de bar de la rue Monot, à organiser des *after hours*, consistant à réouvrir le lieu après sa fermeture nocturne pour une clientèle désireuse « d'aller encore plus loin dans le plaisir de la nuit » et en lui offrant un petit-déjeuner très matinal. Par une adhésion au rite, ici l'invention d'une mode, la pulsion sexuelle est artificiellement dirigée vers le plaisir et son improbable satisfaction. La « Communauté gay » libanaise n'échappe pas à cette règle, en édictant de manière presque formelle des prescriptions comportementales sur les jours, les lieux et les heures de rencontre. Selon un patient au choix d'objet homosexuel, très impliqué dans cette communauté, « le milieu gay n'est pas un moyen de revendiquer quoi que ce soit » ajoutant l'intéressante remarque selon laquelle « les dimensions sociales et confessionnelles n'ont jamais quitté le cadre de la vie homosexuelle au Liban ». La prégnance religieuse aurait pu servir, au pays du Cèdre, de rempart ou de frein à la désagrégation de cet Idéal du Moi. Rappelons l'idée, que « le sacré n'est rien d'autre à l'origine que la volonté continuée du père primitif »³⁵. Les analyses montrent une progression, en Europe, des « croyances » chez les jeunes qui se déclarent « sans religion » alors que « l'appartenance déclarée à une église » connaît une régression importante³⁶. La clinique au Liban révèle, quant à elle, une relation pour le moins ambiguë, du patient à cette religion. L'un d'entre eux déclare ainsi « aimer passionnément et sincèrement une jeune fille » et, fidèle aux préceptes religieux qui sont les siens « s'interdit tout acte sexuel avec elle avant le mariage ». Nécessité faisant loi, il se rend toutefois régulièrement dans des endroits spécialisés de la côte pour y « assouvir ses besoins physiques avec des prostituées ». Notons que l'engagement religieux ne parvient pas à écarter les jeunes du fléau de la drogue. Des spécialistes libanais ont amplement démontré dans une étude commandée par le Bureau des Nations Unies pour le contrôle de la drogue et la prévention du crime qu'une grande majorité des jeunes drogués déclarait également « croire en Dieu » ou « pratiquer régulièrement ou assez régulièrement leur foi »³⁷. Nombreux sont les patients en analyse qui vivent un « retour du refoulé » à travers l'évocation de leur

éducation religieuse qu'ils tiennent à la fois pour « sévère » et « arbitraire », laissant à jamais une marque culpabilisante et indélébile sur leur développement psychosexuel. Cette culpabilité accompagne forcément toute tentative de libération destinée à mieux organiser l'équilibre du patient entre désir et satisfaction. A la lumière de l'expérience clinique et des indications sociologiques, il apparaît toutefois que le rapport à la croyance ressort davantage d'une « obsessionnalisation collective du rite », de gestes ritualisés trahissant un mécanisme névrotique de défense « contre la punition qu'un sujet craint d'encourir en vertu de la loi de représailles »³⁸. Il ne suffit pas de se signer à chaque église rencontrée pour éviter de se comporter l'instant d'après comme un « fou du volant »...

Les effets de cette tendance ne sont pas sans conséquence sur la vie quotidienne. Les jeunes, ainsi soumis aux regards interditeurs ou approbateurs d'autrui, en vivent les conséquences les plus traumatisantes. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire l'anecdote racontée par l'Orient-Le Jour³⁹ sur deux jeunes adolescents surpris, en train de s'embrasser publiquement en plein centre ville et arrêtés comme des malfaiteurs. Cette histoire nous offre, en conclusion, l'occasion de rappeler ce que Freud a écrit, non sans ironie, sur ce type de sanction : « Lorsqu'un individu a réussi à satisfaire un désir refoulé, tous les autres membres de la collectivité doivent éprouver la tentation d'en faire autant. Pour réprimer cette tentation, il faut punir l'audace de celui dont on envie la satisfaction et il arrive souvent que le châtement fournit à ceux qui l'exécutent l'occasion de commettre à leur tour, sous le couvert de l'expiation, le même acte impur »⁴⁰. *Bis repetita placent./.*

Le 7 décembre 2002

Jean-Luc Vannier
Psychanalyste

NOTES

- ¹ La rue Monot est tout un symbole. Authentique ligne de démarcation entre secteurs chrétien et musulman pendant la guerre, elle abrite aujourd'hui un nombre impressionnant de bars, restaurants et discothèques où se concentre, le temps du week-end, les jeunes de Beyrouth.
- ² Arthur Schopenhauer, « Le Monde comme volonté et comme représentation », IVème Livre, §68, trad. Burdeau, in *Métaphysique de l'amour, Métaphysique de la mort*, Coll. 10.18, avril 2001.
- ³ Cette recherche par sondage a porté « sur 18 243 ménages libanais répartis sur tout le territoire » tout en collectant des « données supplémentaires et détaillées auprès de 15 507 jeunes actifs » concernant, entre autres, les modalités d'entrée dans la vie active. Des informations « relatives à 19 928 émigrés depuis 1975 ayant de la famille au Liban » ont aussi été fournies.
- ⁴ C'est nous qui soulignons.
- ⁵ Discours de Jacques Chirac, Président de la République française, IXème Sommet de la Francophonie, Beyrouth, 17 octobre 2002, <http://www.elysee.fr>
- ⁶ Séance de la société psychanalytique de Vienne du 10 mars 1909. In Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Freud*, Tome III, PUF, 1970.
- ⁷ Le Narcissisme désigne un comportement par lequel un individu traite son propre corps de façon semblable à celle dont on traite d'ordinaire le corps d'un objet sexuel (P. Näcke 1899).
- ⁸ Sigmund Freud, « Pour introduire le narcissisme » in *La vie sexuelle*, trad. Jean Laplanche, PUF, 4^{ème} édition 1973.
- ⁹ Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Conférence en Sorbonne, le 11 mars 1882.
- ¹⁰ Ibid.
- ¹¹ C'est d'ailleurs dans cette voie que s'engage, en 1921, Sigmund Freud dans son livre « psychologie des masses et analyse du Moi » où il expose sa théorie selon laquelle seul un facteur émotionnel, au-delà des bénéfices communs apparents, est capable de lier les divers membres d'un groupe. Il décèle dans une formation collective l'existence d'une « pulsion sexuelle inhibée quant au but » qu'il identifie à celle de la libido de l'enfant adressée aux membres de la famille et qui se trouve ultérieurement transposée sur le groupe.
- ¹² Sigmund Freud, *Pour introduire le narcissisme*, op. cit.
- ¹³ Ibid.
- ¹⁴ Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, PUF, 1971.
- ¹⁵ Erich Fromm, *Le cœur de l'homme*, Petite Bibliothèque Payot, 1998.
- ¹⁶ Voir le magazine « Déclic », n°14, avril 2002 où jeunes Libanais et Libanaises répondent, de manière édifiante, à la question suivante : « Que feriez-vous si vous aviez l'occasion de changer de sexe pour une journée ? ».
- ¹⁷ Sigmund Freud, *Psychologie des masses et analyse du moi*, O. C., Tome XVI, PUF, 1991.
- ¹⁸ « Vie privée », L'Orient-Le Jour du 16 novembre 2002 (p.16), billet signé de Fifi Aboudib. Signalons, non sans ironie, que l'article jouxtant celui-ci dans la rubrique « Variétés, on en parle », vient parfaitement illustrer ce propos.
- ¹⁹ Sigmund Freud, « La décomposition de la personnalité psychique », in *Nouvelles suites des leçons d'introduction à la psychanalyse*, O. C., tome XIX, PUF, 1995.
- ²⁰ Les difficultés de la jeunesse libanaise à découvrir, puis à vivre sa sexualité, dans le carcan familial, social et confessionnel, ont déjà été soulignées dans un précédent article (voir « Le stress pubertaire ou les maux de l'adolescence » in revue scientifique et sociale de l'Hôpital psychiatrique de La Croix, n° 8, novembre 2002).
- ²¹ Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, op. cit. Dans « Contribution à la psychologie de la vie amoureuse » (1912), Freud expliquait : « Aussi étrange que cela paraisse, je crois que l'on devrait envisager la possibilité

que quelque chose dans la nature même de la pulsion sexuelle ne soit pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction » in Freud, *la vie sexuelle*, PUF, 1969.

²² Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, op. cit.

²³ Sigmund Freud, *Pour introduire le narcissisme*, op. cit.

²⁴ Ibid.

²⁵ « Beyrouth, la brûlure des rêves », sous la direction de Jade Tabet, Autrement, 2001. Les mots en italique sont de l'auteur.

²⁶ Sigmund Freud, *Le Moi et le Ça*, O.C., tome XVI, PUF, 1991.

²⁷ Paul-Laurent Assoun, *Freud, la philosophie et les philosophes*, PUF, 1976, coll. « Quadrige », 1995.

²⁸ Erich Fromm, *Le cœur de l'homme*, op. cit.

²⁹ Sigmund Freud, *Pour introduire le narcissisme*, op. cit.

³⁰ Ibid. Nous éprouvons toutefois quelques difficultés avec le concept de « Narcissisme collectif » de l'auteur qui suggère un processus d'identification et donc une forme d'investissement objectal, comme celui souligné par Freud dans « psychologie des masses et analyse du moi »(NDLR).

³¹ Selon l'analyse fine de Catherine Millot, *L'injonction à la jouissance. Histoire d'une libération entre désir et Loi*. Entretien avec la Revue « Mouvement », numéro 20, mars-avril 2002.

³² Voir également *infra* l'exemple de l'attachement au stade infantile.

³³ En rapport, il faut en convenir, avec la question du choix d'objet et la position envers la mère.

³⁴ Il s'agit évidemment dans ce cas d'une résistance à analyser.

³⁵ Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, O.C., tome XX, PUF, 1995.

³⁶ Selon les résultats de trois vagues d'enquêtes réalisées sur les jeunes de 18 à 29 ans en 1981, 1990 et 1999. Journal « le Monde », *religion en baisse, croyance en hausse*, du 23 juillet 2002.

³⁷ *Lebanon Substance Abuse Rapid Situation Assessment and Responses-2001*. Enquête réalisée par « Institute for Development, Research and Applied Care » (IDRAC), et publiée par « United Nation Office for Drug Control and Crime Prevention ».

³⁸ Selon la théorie du Père Antoine Vergote, psychanalyste, *Dettes et Désirs, Deux axes chrétiens et la dérive pathologique*, Seuil, 1978. A ce titre, nous avons déjà eu l'occasion de montrer la relation névrotique entre la peur du suicide et la religion catholique chez les jeunes Libanais (voir article précité « le stress pubertaire ou les maux de l'adolescence »).

³⁹ « Pour un bécot », Rubrique « En Passant », L'Orient-Le Jour, 19 novembre 2002 (p.4).

⁴⁰ Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, Payot, Coll. Petite bibliothèque, 1965.